

Synthèse de l'atelier PragmaTAE du 5 juin 2024 - « Le rôle de la recherche dans la sphère publique »

Par Maarten Crivits et Laurent Hazard, UMR AGIR

Le projet PRAGMATAE vise à créer un espace réflexif dans la région Occitanie autour de la réactivation de la sphère publique en relation avec la transition agro-écologique. Dans ce cadre, un premier atelier a rassemblé 8 chercheurs à Toulouse dans le but d'explorer la possibilité d'une conversation démocratique et d'une sphère publique autour de l'agroécologie.

L'atelier est parti du concept et de la pratique d'un "public démocratique", tel qu'il avait été conçu par le philosophe John Dewey dans sa philosophie pragmatique et tel qu'il avait été repris dans des travaux plus récents sur les STS (Science and Technology Studies). Un public démocratique devait être compris comme un groupe de personnes utilisant son intelligence collective pour comprendre et adresser ensemble un problème public. Comme dans la vision Habermassienne, ce débat était mené dans la sphère publique, un espace de liberté d'expression dans lequel, en principe, les gens pouvaient critiquer le gouvernement et le faisaient. Une différence importante résidait toutefois dans le fait qu'un groupe permanent se formait, qui se concentrait sur un problème spécifique (dans le cas présent, agroécologique) et formulait des idées et s'activait autour de ce problème, ce qui avait une valeur politique. En outre, un public démocratique avait une fonction éducative importante, dans laquelle un groupe de personnes apprenait à former ses capacités, et dans laquelle il y avait une plus grande compréhension mutuelle des intérêts de chacun par rapport au problème en question.

Lors des sessions parallèles, différents exemples de recherches agroécologiques en cours et de projets de collaboration ont été discutés. On s'est penché à chaque fois sur la mesure dans laquelle il est possible de créer un cadre où un dialogue ouvert entre les citoyens pourrait être un facteur déterminant dans l'approche des problèmes publics liés à la recherche. On a réfléchi à la manière dont un tel dialogue pourrait trouver sa place dans différents contextes institutionnels auxquels nous, en tant que chercheurs, sommes liés :

- Comment impliquer les étudiants dans la discussion des questions publiques, au-delà des disciplines, et inviter des externes à participer à ces discussions ? Comment créer une sphère publique à l'université ?
- Comment intégrer les connaissances et l'expertise du monde de la recherche dans des groupes d'action locaux qui se réunissent parce qu'ils sont préoccupés par des questions publiques, comme les problèmes liés à l'eau dans les Pyrénées ?
- Comment réunir des agriculteurs pour créer un espace réflexif autour du principe de l'autonomie ?
- Pouvons-nous également engager les parties prenantes dans un conseil local de l'alimentation qui se penche sur une "Sécurité sociale de l'alimentation" ?
- Si nous voulons mettre en place un Living Lab autour de l'agroécologie, comment veiller à ce qu'il s'organise autour des principes agroécologiques et non autour de la représentation des intérêts des « suspects habituels » ?

La discussion a révélé de nombreuses préoccupations, ambiguïtés et obstacles qui restent encore non résolus lorsqu'il s'agit de notre rôle et de la possibilité de créer des publics démocratiques. Il a été question de :

- Avons-nous vraiment le mandat de jouer un rôle actif dans la facilitation de la sphère publique ? Pourtant, nous voyons de plus en plus d'institutions chercher une interface renouvelée entre l'établissement de savoir et la société.
- En tant que chercheurs, sans être formés aux sciences politiques, pouvons-nous développer une méthodologie qui intègre le concept de sphère publique ? Heureusement, il est justement vrai que dans la sphère publique, nous nous engageons tous en tant qu'égaux à résoudre le problème, en faisant appel à l'intelligence collective du groupe.
- Quelle est la relation entre les « preuves scientifiques » et la manière dont elles sont utilisées dans la prise de décision politique ? Cela semble dépendre du fait que la connaissance scientifique soit intégrée dans un cadre stratégique ou dans un cadre de dialogue authentique (cf. la dichotomie d'Habermas).
- Que faire si les acteurs du projet de recherche ne s'intéressent qu'aux questions techniques et ne veulent pas aborder une question publique plus large ? Divers exemples montrent que ce qui semblait au départ être une question technique (par exemple, un problème de pollinisation) avait, après réflexion, une dimension sociétale (par exemple, le départ des jeunes de la région).

Il y a également eu des réflexions sur des méthodologies et des formats qui pourraient être utilisés. Par exemple, nous avons discuté de la mise en place d'une université d'été où les chercheurs dialogueraient entre eux et avec les acteurs locaux, de la possibilité d'impliquer un groupe de citoyens tirés au sort, ou d'associer un aspect délibératif aux boutiques de sciences.

Prochain atelier PragmaTAE le 9 octobre 2024 à Montpellier.

Contact : laurent.hazard@inrae.fr

Initié et soutenu par



Porté par

